

Un hiver dont on devrait se souvenir – fin 2012 – début 2013 –

Il ne sera jamais facile par un simple appareil de photo de transcrire les émotions que l'on peut ressentir à traverser un tel paysage, c'est-à-dire une forêt si parfaitement enneigée. C'est tout simplement qu'il manque ici plusieurs dimensions. La température d'abord, la vraie lumière, le mouvement, parce que vous ne restez pas immobile, le silence, parce qu'il n'y a que les bruits que vous faites en skiant, et peut-être le goût de cette neige qui s'est déposée sur les arbres les plus hauts et les plus pentus, leur offrant une sorte d'habit hivernal dont par ailleurs ils ne souffrent pas, bien au contraire. La neige et les conditions glaciales sont là pour les protéger, en même temps que pour éliminer « la vermine » qu'un hiver trop doux contribuerait à propager dès le printemps revenu.

Le spectacle en vérité est si beau, si incroyable, que vous resteriez là sur place à le contempler au point de vous en faire sortir les mirettes de la tête. Mais voilà, quelque chose vous dit soudain qu'une telle magnificence, si grandiose soit-elle, vous, être humain, vous n'êtes pas vraiment capable de l'absorber, de la faire vôtre, de vous en gorger autant que vous le voudriez. En quelque sorte, vous restez en surface. Et quelle impression de petitesse. Qu'êtes-vous en regard de cette beauté et de cette grandeur, et de l'incroyable richesse de la création ?

Et ainsi ce paysage que vous avez pénétré, dont vous avez joui, même fortement, vous devez le laisser retrouver sa solitude et son grand silence, et vous-même, aussitôt que vous l'aurez abandonné pour d'autres spectacles, quoique moins impressionnants, vous devrez l'oublier.

C'est la raison pour laquelle quelques photos, même si elles sont imparfaites, même si, comme dit plus haut, elles n'offrent qu'une parcelle de ce que vous avez alors senti, seront nécessaires. Afin que l'on se souvienne, et qu'un jour où les conditions seront les mêmes, on retourne là-haut, en plein bois, pour renouer avec cette magie prodigieuse d'une forêt sous la neige avec la multiplicité des émotions qu'elle procure.

Ah! si au moins, cette magie-là, on pouvait la mettre en boîte !

Premier passage





Retour – l'indigestion est impossible !



Une échappée sur l'autre monde...





Elle est là... la grande forêt...



Plus près encore... Va-t-elle nous absorber ? Silence, contemplation, émerveillement comme si c'était la toute première fois... Allez y comprendre quelque chose !

Et tombe, tombe, cette si douce neige... - du 8 février 2013 -









Chacun aura reconnu la piste de fond partant des Charbonnières pour s'en aller en son point le plus éloigné de Chez Lucien. Et retour, passant par le Haut-Crêt. Par des temps pareils, un enchantement qui n'a pas de prix. Quelles merveilles.

Photos Jean-MoïsRochat.

